



# NEED : de l'auxiliaire au verbe Tentative de représentation

Eric Gilbert

► **To cite this version:**

Eric Gilbert. NEED : de l'auxiliaire au verbe Tentative de représentation. Recherches en linguistique et psychologie cognitive, Presses Universitaires de Reims, 2008. hal-02152888

**HAL Id: hal-02152888**

**<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02152888>**

Submitted on 11 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**NEED : de l'auxiliaire au verbe**  
**Tentative de représentation**

**Eric Gilbert**

**NORMANDIE UNIV, UNICAEN, CRISCO, 14000 CAEN, FRANCE**

**Introduction**

Dans le présent article, je me propose de me pencher sur le cas de *need*, qui me semble intéressant dans le cadre d'une réflexion sur « auxiliaire et auxiliation » en ce qu'il se situe à la frontière entre auxiliaire et verbe plein, puisqu'il peut avoir les deux statuts et connaît même un certain nombre d'emplois intermédiaires, de *blends* dans les termes de Quirk, que je ne ferai toutefois que mentionner. Je vais en effet surtout me concentrer sur ce qui différencie les deux types d'occurrence de ce marqueur, et, plus précisément, sur la façon de représenter cette différence d'un point de vue métalinguistique dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives (TOE).

Pour ce faire, je vais en un premier temps exposer assez rapidement le système de représentation métalinguistique de la modalité que j'essaie de mettre en place, en me limitant pour ne pas alourdir l'exposé à *may* et à *must*. Je tenterai, en un second temps, d'étendre ce mode de représentation aux emplois de *need* en tant qu'auxiliaire modal, pour enfin terminer par les emplois verbaux de ce marqueur.

Je partirai du principe que tout énoncé peut être traité comme correspondant à une occurrence d'une notion complexe, résultant elle-même de la combinaison de plusieurs notions. Pour fixer les idées avec un exemple simple, un énoncé comme :

(1) *My friend has lost his sweater.*

représente une occurrence de la notion complexe :

(2) </friend/-/sweater/-/lose/>

qui correspond elle-même à la combinaison de trois notions, équivalant chacune à « un système complexe de représentation structurant des propriétés physico-culturelles d'ordre

cognitif » (Culioli, 1999 : 100). Cette notion complexe n'est à ce stade qu'une représentation mentale, un contenu propositionnel qui ne pourra être appréhendé qu'au travers de ses occurrences. Conformément aux principes de la TOE, je poserai que toute occurrence d'une notion se caractérise par une double délimitation, une délimitation quantitative qui a trait à son existence dans une situation donnée, à son ancrage spatio-temporel, et une délimitation qualitative, fondamentalement subjective, qui a trait à sa nature, à sa propriété d'être, aux yeux de l'énonciateur, une occurrence de la notion /N/. Ces deux délimitations seront respectivement notées Qnt et Qlt. Pour prendre un autre exemple simple, un énoncé comme :

(3) *It's snowing.*

construit ainsi une occurrence qui est délimitée quantitativement (quelque chose se passe, est le cas) et qualitativement (ce quelque chose est de la neige).

On pourra dès lors considérer que la modalité que suppose tout énoncé, c'est-à-dire en définitive la prise en charge de la notion complexe par un énonciateur, peut être représentée sous la forme d'une relation entre les deux délimitations de l'occurrence, entre sa délimitation quantitative, spatio-temporelle, d'une part, et sa délimitation qualitative, subjective, d'autre part. L'assertion simple pourra ainsi être figurée comme établissant une relation totalement stabilisée entre les deux délimitations, aussi bien du point de vue quantitatif (cette occurrence est le cas) que qualitatif (c'est une occurrence de /N/). On pourra, de manière analogue, caractériser chaque modal au travers d'une relation particulière entre ces deux délimitations. J'ai ainsi proposé le paradigme suivant, pour les cinq modaux primaires de l'anglais (Gilbert 2001, 2003) :

(4) *May* : (Qlt) (Qnt)

*Must* : Qlt (Qnt)

*Can* : (Qnt)<sub>K</sub> Qlt

*Will* : (Qlt-Qnt)

*Shall* : (Qnt-Qlt)

Dans chaque formule, l'ordre est pertinent (soit la délimitation qualitative est première, soit la délimitation quantitative est première) et les parenthèses indiquent une absence de stabilisation de la ou des délimitations qu'elles encadrent.

## I *May* et *must*

Je me limiterai toutefois dans le cadre de cet article, comme annoncé précédemment, à *may* et à *must*, et prendrai tout d'abord le cas de *may*, en commençant par son interprétation dite « épistémique », qui se caractérise par une paraphrase possible en *perhaps* ou *it is possible that...* Le modal marque alors une forme de jugement de l'énonciateur sur l'existence de l'occurrence considérée, et donc sur sa délimitation quantitative. Ce jugement fait nécessairement entrer en jeu la représentation subjective que se fait l'énonciateur de l'occurrence en question, les « propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif » qu'il lui associe. Seules ces propriétés peuvent en effet lui permettre d'évaluer les chances d'existence de l'occurrence dans la situation considérée, comme il apparaît clairement dans le passage suivant où l'on se base sur les propriétés de l'occurrence, et plus précisément de son terme de départ (*The new planetary candidate*), pour envisager sa réalité :

(5) *The new planetary candidate, which has been named Sedna, rotates more slowly on itself than expected, suggesting it **may** have a satellite orbiting it.*

C'est ce qu'est censée représenter la formule proposée : on part de la représentation que l'on a de l'occurrence (Qlt) pour se prononcer sur son existence (Qnt). On a donc une forme de *possibilité a priori*, au sens Leibnizien du terme<sup>1</sup>. Quant aux parenthèses qui entourent Qnt et Qlt, elles indiquent que l'occurrence est instable aussi bien du point de vue quantitatif (absence et existence sont envisageables), comme en (5), que qualitatif (il peut s'agir d'une occurrence de telle notion ou de telle autre notion), comme en (6) :

(6) *John tells us in the text that he's writing from the island of Patmos and that he's there 'because of the word of God and the testimony of Jesus'. Christian tradition tells us that he was a prisoner of the Roman Empire, but again scholars disagree and say he **may** have been exiled to Patmos for being a bit troublesome or he **may** have gone there to preach.*

---

<sup>1</sup> Dans le modèle leibnizien, la possibilité *a priori* s'oppose à la possibilité *a posteriori*, avec laquelle on part au contraire de l'existence de l'occurrence pour énoncer la propriété qu'elle a d'être valable, et donc possible. On peut considérer que *can* incarne ce type de possibilité *a posteriori* (Gilbert 2001, 2003).

Pour mieux cerner le bien-fondé de la représentation, on peut effectuer une comparaison avec *must*. Dans son interprétation épistémique, tout en nous cantonnant lui aussi dans le domaine du non-certain, *must* marque un degré de certitude beaucoup plus élevé que *may* et est paraphrasable par *it is highly probable that...* ou *certainly, surely*, etc. C'est le genre de paraphrases dont il se satisferait en (7) :

(7) *By the early 1800s, such ideas had led to the field of natural theology, and William Paley gave the much quoted argument that if it took a sophisticated human watchmaker to construct a watch, then the **only plausible explanation** for the vastly greater complexity of biological systems was that they **must** have been created by a supernatural being.*

Comme pour *may*, et pour les mêmes raisons, on peut considérer que l'on se base sur la délimitation qualitative de l'occurrence, sur les propriétés qui lui sont associées, pour se prononcer sur sa délimitation quantitative, sur son existence dans la situation donnée. Qlt est donc premier dans le schéma. Mais, dans ce cas, cette délimitation est totalement stabilisée, et n'est donc pas entourée de parenthèses : *must* suppose en effet l'élimination de l'altérité qualitative, ainsi que le montre l'énoncé proposé (*the only plausible explanation*), de même que les gloses généralement utilisées par les linguistes pour cette valeur du modal *the only possible conclusion is that..., that is necessarily the case – no other explanation is possible, given the evidence, there can be no other conclusion*, etc. La délimitation quantitative demeure elle cependant instable, l'énonciateur n'étant pas en mesure d'asserter que l'occurrence est effectivement le cas dans la situation considérée.

Ces deux représentations suffisent à rendre compte des deux principales variations de valeur de *may* et de *must*. La première est illustrée par les énoncés suivants :

(8) *Fibroids **can** cause uncomfortable feelings of pressure or heaviness as they impinge on nearby structures, and **may** cause sharp pain in the lower back and legs if nerves are compressed.*

(9) *The professor who perhaps taught me the most important lesson was the one that angered me the most. She used to scold us anytime there was the slightest hint of an activist's type of attitude on the part of one of her students. "An environmental*

*scientist is no activist. A scientist **must** be totally dispassionate and detached. To be otherwise would compromise your objectivity. And then any conclusion reached as a result of your research would be held as suspect by the scientific community.” She taught me that I could not be a scientist. I care too much about people to be dispassionate and detached. Being a non-scientist I feel no hesitation in commenting on the conclusions reached by scientists working in and around the Intergovernmental Panel on Climate Change.*

Dans ces deux exemples, *may* et *must* ne se satisfont plus de leur valeur épistémique, mais d'une valeur qualifiée de *Root* par J. Coates (1983), et de *Dynamic* par F.R. Palmer (1979). Cette interprétation, dans laquelle, comme en témoigne (8), *may* est plus ou moins équivalent à *can*, se rencontre systématiquement dans des environnements de type générique, quelles que soient les marques syntaxiques de cette généricité, comme dans les deux exemples cités (*fibroids, a scientist*).

Le propre du générique est de mettre en avant la délimitation qualitative en faisant passer à l'arrière plan la délimitation quantitative. Dans de tels énoncés, on ne se prononce pas en effet sur l'existence de l'occurrence considérée dans une situation particulière, mais par rapport à l'ensemble des situations possibles et imaginables : ce qui est énoncé n'est pas valide au seul moment d'énonciation, mais à tout moment d'énonciation, et n'est pas susceptible d'être pris en charge par le seul sujet énonciateur, mais par tout énonciateur possible et imaginable. L'aspect existentiel passe donc à l'arrière plan, et on tombe alors dans le domaine de la propriété, qui, puisque l'on se situe parallèlement au niveau des représentations trans-individuelles, devient propriété de l'objet considéré.

Bien entendu, cette propriété n'est pas la même dans les deux cas. Avec *may*, on a en effet le schéma

(10) [(Qlt) (Qnt)]<sub>K</sub>

On conserve fondamentalement la même représentation, si ce n'est que les crochets et le K en indice indiquent qu'elle doit s'interpréter au niveau de la classe des situations. Autrement dit, on a une instabilité à la fois qualitative et quantitative sur la classe des situations. Il en résulte que la propriété construite par *may* dans ce genre de contexte apparaît par essence contingente. Elle n'est pas obligatoirement partagée par l'ensemble des occurrences, et ne conditionne donc pas l'appartenance à la classe (délimitation Qlt instable),

et, même lorsqu'elle est présente, elle ne se traduit pas forcément par une manifestation existentielle (délimitation Qnt instable). Certains énoncés, comme (11), dans lesquels *may* accepte aussi bien une paraphrase en *some* qu'en *sometimes*, illustrent très bien cette particularité :

(11) *Angelfishes are native to the freshwaters of South America and **may** grow to a length of about 15cm. They are commonly silvery with vertical dark markings but **may** be solid or partially black.*

De la même manière, *must* est représentable par la forme schématique

(12) [Qlt (Qnt)]<sub>k</sub>

Il n'y a plus dans ce cas d'instabilité qualitative, seule l'instabilité quantitative subsiste, encore une fois par rapport à la classe des situations possibles et imaginables. On tombe alors dans le domaine de la propriété définitoire, conditionnant strictement l'appartenance à la classe, comme le montre nettement le contexte de l'énoncé (9) (*I could not be a scientist, being a non-scientist*). L'absence d'altérité qualitative sur la classe des situations construit en effet une forme de nécessité, dont le non-respect, que laisse ouvert le parenthésage de Qnt, remet en cause l'appartenance à la classe.

Le même schéma va également permettre de représenter la valeur déontique des deux modaux, telle qu'elle est illustrée dans les deux exemples suivants :

(13) *'Can you write?' he asked. She nodded. 'Good, you **may** stay for a while and help me with my work.'*

(14) *One 14-year-old asthmatic girl called Karen was sent two messages reading: 'In five days you'll be dead' and: 'You **must** do what we say, wait for our next call'.*

Lorsque *may* s'interprète en termes de permission, et *must* en termes d'ordre ou d'obligation, on se trouve systématiquement dans un environnement agentif (sujet à référent animé et procès de type processus), qui se double d'une relation inter-subjective, cette dernière trouvant tout particulièrement son expression dans le rapport dialogué entre un énonciateur et son co-énonciateur. Il en résulte que, dans le schéma de base, si la délimitation

Qlt est toujours à mettre au compte de l'énonciateur, origine de la permission ou de l'ordre, la délimitation Qnt, qui a trait à l'existence de l'occurrence, dépend exclusivement de l'agent, destinataire de l'ordre ou de la permission, du co-énonciateur donc, qui, ayant lui-même une dimension subjective, est susceptible d'attribuer une délimitation qualitative à l'occurrence considérée. Cette confrontation des représentations constitue un terrain propice au passage d'une simple évaluation de type vrai / faux (par rapport à une situation spécifique ou par rapport à une classe) à une véritable valuation de type bon / mauvais, les deux distinctions étant intrinsèquement liées d'un point de vue linguistique, et langagier.

On constate en effet que l'interprétation déontique est indissociable d'une double valuation : une première qui émane de ce qu'on peut appeler la source déontique, l'origine de la permission ou de l'ordre, et une seconde qui provient du but déontique, du destinataire de l'ordre ou de la permission, de l'agent responsable de la venue à l'existence de l'occurrence. Dans le cas de *may*, (Qlt) (Qnt) se comprendra comme indiquant que la source déontique ne s'oppose pas qualitativement à ce que le but déontique valide la relation. On a une forme d'indifférence qualitative (Qlt entre parenthèses) quant à la venue à l'existence ou non de l'occurrence (Qnt entre parenthèses). Cette venue à l'existence doit toutefois être souhaitée par but déontique, une absence de valuation positive de sa part entraînant automatiquement une lecture autre que celle de simple permission :

(15) *I'll tell you what - you **may** go to the devil; that's what I think.*

Avec *must*, par contre, l'absence de parenthèses autour du paramètre Qlt dans le schéma est indissociable d'une forte valuation de la part de l'énonciateur-source déontique. Par la suppression de l'altérité, l'énonciateur ne laisse qualitativement pas de place à une occurrence autre que celle de la relation prédicative. Le parenthésage de Qnt montre que la venue à l'existence dépend en dernier recours du co-énonciateur-but déontique, mais peut aussi se lire dans ce cas comme l'expression d'une réticence à amener à l'existence. On constate en effet que la lecture de *must* en termes d'ordre est nécessairement liée à une valuation négative de la part du but déontique. Là aussi, toute modification de ce schéma va entraîner une modification de l'interprétation du modal. Ainsi, en (16), où, s'il y a bien valuation positive de la part de la source déontique, l'indifférence est *a priori* de mise chez le but déontique, *must* s'interprétera plutôt en termes de supplication :

(16) *"You **must** forgive me, Cosette," he begged. "I never meant to distress you."*



De la même façon, en (17), le caractère bénéfique de l'occurrence pour le but déontique entraîne une valeur de recommandation plutôt que d'ordre au sens strict :

(17) *"I would die a thousand deaths," he whispered, "to save you from the least harm, Violet. But you are tired, you **must** rest here till the dawn. Sit under this rock, dearest, and cover yourself with my plaid."*

J'arrêterai là ce rapide survol de *may* et de *must* qui avait pour principal objectif d'expliquer les grands principes du mode de représentation mis en oeuvre et de montrer qu'elle permettait de rendre compte des principales valeurs de ces deux modaux. Je vais maintenant me tourner vers *need* pour essayer d'en proposer une représentation dans l'esprit de celle qui vient d'être exposée pour *may* et pour *must*.

## **II Need auxiliaire**

### **II.1 Tentative de représentation**

Pour rester dans le registre des auxiliaires de modalité, je commencerai comme prévu par examiner le modal *need*. Dans la plupart des écrits sur *need*, on souligne sa parenté avec *must*, dont il est considéré comme la négation, *need not* allant jusqu'à être vu comme une forme supplétive d'un *must not*, où la négation porterait sur le modal. A tel point d'ailleurs que certains traitent *need + not* comme exprimant une « non-nécessité » complémentaire de la nécessité marquée par *must*, un extérieur par rapport à l'intérieur qui serait incarné par *must* dans le domaine notionnel de la nécessité. Cette affirmation demande toutefois à être modulée, même s'il est vrai que les opérations marquées par les deux modaux sont proches l'une de l'autre.

Il est un emploi de *need* bien connu par lequel j'aborderai l'étude de ce marqueur, car cet emploi est particulièrement révélateur à la fois de l'opération dont le modal est la trace et de ce qui le différencie de *must* :

(18) *Suddenly, they discover they are locked in again; Dick, noticing no steel grill on the window, breaks it, hoping to escape onto the balcony.*

*"You **needn't** have done that," says Philip, "the window wasn't locked!"*

*Must*, à la négation près, peut, on l'a vu en (7), parfaitement se trouver dans ce genre d'environnement syntaxique. En voici un autre exemple :

(19) *Then I realized that Danny had not asked to go potty in a while, so I asked him if he needed to go. He said, "No." I kept thinking, "Oh Lord, that child has had an accident, and I don't have any clothes with me." Then I said, "Danny, are you SURE you didn't have an accident?" "No," he replied. I just KNEW that he **must** have had an accident, because the smell was getting worse.*

Cet énoncé, dans lequel le modal se combine avec le marqueur *have-en*, est une illustration supplémentaire de la forme schématique qui vient d'être proposée pour *must*. On est là face à une interprétation épistémique du modal, où l'on part manifestement des représentations de l'énonciateur, et donc du Qlt, pour se prononcer sur l'existence de la relation envisagée, donc sur du Qnt. On a donc une nouvelle fois, pour les raisons que j'ai évoquées précédemment, le schéma Qlt (Qnt).

Rien de tel avec l'exemple contenant *need*. Il ne s'agit pas dans ce cas d'évaluer les chances de venue à l'existence de la relation *<you-do that>*, puisqu'elle est par avance donnée : elle a été énoncée explicitement dans l'énoncé précédent et la dimension Qnt, qui ne fait pas le moindre doute, est donc parfaitement stabilisée. On a au contraire affaire à un jugement après-coup, *a posteriori*, sur le bien-fondé de cette existence, en l'occurrence un jugement négatif, l'occurrence de la relation n'apparaissant pas utile, et donc pas souhaitable, indigne d'une valuation positive. On a autrement dit une appréciation subjective, et donc du Qlt, portant sur du Qnt, et, en conséquence, un cas de figure représentable, pour ce qui est de l'exemple en question, par la formule :

(20) Qnt (Qlt)

L'ordre y est une nouvelle fois pertinent, Qnt étant premier par rapport à Qlt. Les parenthèses autour de Qlt sont censées marquer l'absence de valuation positive, la cible de la négation étant donc le paramètre Qlt qui se trouve nié et par là même déstabilisé<sup>2</sup>. On voit d'ailleurs au passage que peut en résulter une valeur de reproche, liée à la discordance des

---

<sup>2</sup> On pourrait considérer que la négation permet de réintroduire l'altérité.

évaluations qualitatives de l'énonciateur et du co-énonciateur qui a intentionnellement amené à l'existence l'occurrence incriminée. L'absence de parenthèses autour de Qnt résulte du caractère validé de la relation prédicative envisagée. Il serait par contre entouré de parenthèses s'il y avait seulement anticipation de la validation de la relation, comme dans cet autre exemple :

(21) *She **need** not send in her own pension book, but should have it with her if she is able to go with you to the Social Security Office.*

Même dans ce cas, où l'existence de la relation n'est pas avérée, et où on a donc :

(22) (Qnt) (Qlt)

on a intérêt, comme l'indique la formule, à considérer que Qnt précède Qlt, ne serait-ce que parce que ces énoncés, sur le plan de leur forme strictement syntaxique, sont à ranger à côté d'énoncés comme le suivant où la primauté du Qnt s'impose, puisque l'existence de l'occurrence y apparaît une nouvelle fois donnée :

(23) *"Huck's got money. Maybe you don't believe it, but he's got lots of it. Oh, you **needn't** smile - I reckon I can show you. You just wait a minute."*

On trouve d'ailleurs souvent chez les linguistes l'idée d'une présupposition ou d'une préconstruction associée à *need*, notamment pour rendre compte d'énoncés comme (21), qui va tout à fait dans le sens de l'ordre postulé dans la forme schématique, qui conserve fondamentalement le principe d'une évaluation qualitative seconde.

## **II.2 *Need vs. must***

La forme schématique proposée dissocie, on l'aura noté, *need* de *must*, dont le premier ne saurait donc être considéré comme le complémentaire, et encore moins comme un simple substitut. On retrouve en fait la distinction leibnizienne entre un possible *a priori* et un possible *a posteriori* transposée, pour rester dans le même registre de discours, dans le domaine du nécessaire, avec un nécessaire *a priori* pour *must* et un nécessaire *a posteriori* pour *need*.

Cette différence d'orientation, cette opposition entre un jugement *a priori* et un jugement *a posteriori*, transparaît dans certains contextes où les deux modaux peuvent l'un comme l'autre s'inscrire. Il en est par exemple ainsi de l'énoncé suivant :

(24) *As with all scientific experiments, only one variable **must** be altered at one time.*

où *must*, qui a là sa valeur radicale de nécessité dynamique, peut syntaxiquement être remplacé par *need*, même si notre connaissance des procédures expérimentales s'oppose à cette substitution dont les implications heurtent le bon sens. L'énoncé contient en effet l'adverbe restrictif ou semi-négatif *only* dont il est bien connu qu'il s'accommode de la forme positive du modal, voire qu'il l'autorise :

(25) *As with all scientific experiments, only one variable **need** be altered at one time.*

On constate aisément que l'on aboutit alors à une notion de suffisance, *only one* dans le voisinage de *need* s'interprétant comme renvoyant à une limite inférieure, un minimum. Avec *must*, *only one* marque au contraire une limite supérieure, un maximum, à ne excéder. Cette différence d'interprétation s'accorde tout à fait avec la représentation proposée, avec l'idée d'un seuil que l'on a franchi et qu'on estime après coup suffisant avec *need* et un seuil à atteindre mais dont on sait par avance qu'il ne peut être dépassé avec *must*.

En combinaison avec *only*, il arrive que les deux modaux soient quasiment équivalents l'un à l'autre, comme dans les énoncés suivants, où *must* pourrait être remplacé par *need* sans modification apparente d'interprétation :

(26) *In case of a lost key, only the lock cylinder **must be** replaced. The doors need not be bored open and replaced which in turn means a cost reduction.*

(27) *Selecting «Open» from the «Connection» menu opens a requester that allows you to enter details of the host to which you wish to connect. Only the site name **must be** entered, all others are optional and take the default value noted below if omitted.*

Mais il n'en reste pas moins que la différence d'orientation subsiste, *must* imposant une restriction qualitative préalable, qui est absente avec *need*. Il serait ainsi impossible de le substituer à *must*, dans des exemples comme les deux suivants, syntaxiquement identiques à (26) et (27), mais où une contrainte *a priori* pèse sur l'agent non exprimé de la forme passive :

(28) *Clinical waste must be categorised and identified. Only clinical waste **must** be disposed of as clinical waste.*

(29) *In the event of a faulty item, only the faulty part **must** be returned (i.e. if a gauge in a console is faulty only the gauge must be returned not the whole console.)*

Même lorsque *need* adopte une valeur quasi déontique, il reste différent de *must* :

(30) *Food rationing was a big problem. If I happened to see a group of women queueing outside a shop, I'd join them. On one occasion we were waiting for half a rabbit and when the shopkeeper came out, he surveyed the queue, saw me, and shouted "You're not a customer of mine, you **needn't** stay".*

Là encore, le jugement qualitatif se fait *a posteriori*, et rien n'empêche que l'existence de l'occurrence se poursuive, rien ne l'interdit *a priori* qualitativement. C'est sans doute pour cette raison que l'on ne trouve jamais *must* dans les libellés d'offres d'emploi du type de :

(31) *Reversing the usual policy of hiring young, husky and single people for the strenuous job of courier, Carefree Camping, whose tents are mainly in France, says that these types **need** not apply for 30 such posts for next summer.*

On voit bien, une nouvelle fois, que la validation de la relation n'est pas bloquée *a priori* comme elle le serait avec *must*, mais qu'il est simplement annoncé qu'elle se révélera de toute façon *a posteriori* qualitativement inutile.

Il est une autre série d'occurrences de *need* qu'il est sans doute bon de mentionner dans le cadre de cette comparaison avec *must*. Il est souvent écrit, à juste titre, dans les études portant sur le modal, que celui-ci ne se rencontre pas dans les contextes positifs, qu'il est soit explicitement accompagné d'une négation soit sous la portée indirecte d'une négation (négation nominale) soit sous le coup d'une négation implicite, comme par exemple avec *only* ou dans les structures comparatives. Mais il arrive également, nettement plus rarement, certes, que l'on trouve des occurrences de *need* en dehors de ce type de contexte. Et, même s'il ressemble alors étrangement à *must* (et encore plus à *need* verbe), il présente toujours fondamentalement les mêmes spécificités qui le distinguent de cet autre modal.

(32) *But hearing actors shouldn't play deaf characters. For that you **need** have a deaf actor.*

(33) *But with race points equally divided by leg, crews **need** be aware that the two sprints to the finish in Kiel could decide the overall winner.*

(34) *If you wish to insure more than 1 activity the premium will be that of the highest rated activity selected - but all activities **need** be specified.*

(35) *Dr Watson said that despite its reputation, TB was not a highly contagious disease.*

*"You **need** have prolonged, close contact with an individual with an infectious form of the disease to be infected with it."*

(36) *Paul Boateng thanked all those who had attended for their hard work and support over the past 25 years and spoke of the need to remember that other lifestyle factors- including education, family and housing support- **need** be taken into account when considering the promotion of healthy living for those with Sickle Cell.*

(37) *Zusana: "I don't know how my fiancé's mum got involved in our preparations for our big day, but she is doing everything. I mentioned that we wanted to do things by ourselves and she got upset and started sulking. Why can't she understand that this is our wedding not hers and let us be to arrange things the way we want?"*

*Julia says: "You **need** have a firm, sit-down conversation with your fiancé's mother. Say that you're both willing to discuss your wedding plans, explain in detail and calmly what your plans are, but make it clear the that final decision is yours and your fiancé's. If she sulks, it's a form of emotional blackmail to get her own way - and you'll just have to weather it. The problems lie with her and she'll have to change."*

(38) *At SecretEmporium.co.uk we offer a wide range of discounts and ways to save even more money. To qualify, you **need** be an educational institution, a registered charity, have a special offer code or a SecretEmporium.co.uk Gift Voucher. We are pleased to offer Gift Vouchers or products for use in charity competitions or other good causes.*

(39) *The e-Business toolkit was designed to help you identify where your business is currently placed on the e-adoption ladder, giving you information on how to become an e-business. It throws up common questions that businesses **need** answer and brings into question issues about the Internet that may not have been considered.*

(40) Christmas wrapping paper will be collected in the kerbside boxes, but Christmas cards **need** be taken to recycling amenity sites across the town.

(41) Variety is the spice of life and that's certainly true with this month's group test making it all the tougher to pick a winner. There are many factors that **need** be taken into account when choosing a server and performance is only one aspect. We looked at expansion potential, overall specification, management tools, build quality, physical security, value for money - all important factors that you **need** to know about.

(42) What sense can we make of such a conjunction between science and rhetoric? There are a number of possible responses to the suggestion that science **need** be considered alongside rhetoric. For instance, some may feel that the intellectual standards of the one, rhetoric, are incapable of meeting those of the other, science; worse, they may be actually incompatible or even antithetical. But another response is that the very practice of science is governed by rhetoric.

(43) You **need** to be able to identify and compare past and present data for a business. You also **need** understand the limitations of using ratios to make judgements about the effectiveness of businesses.

(44) The grinding spindle should possess ball bearing races capable of withstanding the high rotational speeds necessary. Plain bearing spindles exist but really don't hack it because wear is rapid and constant adjustments **need** be carried out. There **must** be absolutely no play in the bearings at all, if this criterion is not met the grind wheel will 'bounce' from the workpiece leaving a very poor finish. Similarly, the grind wheel **must** run dead true for the same reason. The best way of trueing the grind wheel is with it mounted in place on the spindle. The wheel can be traversed across the point of a diamond dresser mounted in the rear toolpost using the topslide, this effectively will true the wheel but great care **must** be taken to prevent all that flying abrasive getting into the lathe. The lathe slideways **need** be well adjusted (that does not mean tight - see the adjustments section), this will ensure a smooth parallel finish is obtained.

Cette liste, qui n'est qu'un simple échantillon, tend à montrer que *need*, en tant que modal s'inscrit en anglais contemporain de plus en plus fréquemment dans un contexte positif. Il empiète ce faisant sur le domaine de *need* verbe, et entre en concurrence, dans le domaine du nécessaire, avec *must*, comme le montre le dernier exemple, et, de manière encore plus flagrante, les quatre énoncés qui suivent :

(45) *I don't speculate about anyone else's situation, but my situation - 24 years old, in diapers being spoon fed without even the strength to scream to vent my agony was the worst, most unthinkable situation I have ever endured. Yet I did endure and yet here I am still. Now 26 years old and all the more resilient. I now also have all of my faculties about me and no longer take any medication, save an occasional pill for a headache. I can now take care of my own every need - by myself. Thankfully I do not have to because of the loving family I am blessed with, yet if need be, I can indeed do all that **need** be done.*

(46) *It was contended at the hearing that the services of a licensed undertaker are not really required after the closing of the casket. It was urged that one of his unlicensed employees is competent to do all that **need** be done from the home to the grave, and that the question involves no health considerations.*

(47) *Nine is very much concerned with the demands and constraints of time and space. His day is full of places to be and tasks to be accomplished and he is concerned with the time allotted for each activity. He plans his day, knowing what must be done and when, and often feels pressure to meet the demands of doing all that **must** be done in a certain amount of time. Nine generally responds to this time pressure by working hard, but with his tendency toward anxiety, wise parents may take the initiative to limit some of his activities. Parents may also teach him to take one thing at a time and finish it to encourage a sense of accomplishment and mastery.*

(48) *I write this at my desk only too aware of all that **must** be done, and with the 'IN' tray deepening under the weight of today's post and e-mails. But my heart is lighter because next week is "half-term". So, in a few days I will be on holiday!*

Dans ce cas, où, pour faire bref, *need* marque clairement une forme de nécessité, ce qui, incidemment, montre que l'on ne peut pas se contenter de le considérer comme le complémentaire de *must*, la même différence subsiste entre les deux modaux. La nécessité construite par *need* est en effet du type de celle que connaissent les nécessaireux : elle traduit fondamentalement une forme de manque. C'est d'ailleurs ce qui apparaît dans le contexte de l'énoncé qui suit :

(49) *However, manufacturers now routinely market carbon-fibre poles that are in excess of ten metres.*



*These are extremely popular with anglers, but because of their size, create the opportunity for direct contact with overhead cables. Consequently accidents still occur due to **a lack of awareness** of the dangers involved with electricity.*

*All anglers **need** be aware of the dangers involved when fishing near electricity lines in order to minimise the risk of accidents.*

*While it is commonly understood that when casting a fishing line, direct contact between the rod or line and the cable will enable the transmission of electricity, it is not widely known that electricity may jump across air to lines when casting. Unfortunately this can be fatal.*

On constate que la non validation de la relation <all anglers – be aware> est explicitement traitée comme un manque, *a lack of awareness*. Et, si l'on consulte la définition de « *manque* » proposée par le Petit Robert, on lit « *fait de manquer* », c'est-à-dire fait de « *ne pas être, lorsqu'il le faudrait* », et on retrouve très précisément la formule énoncée plus haut, sous sa forme positive cette fois-ci :

(50) (Qnt) Qlt

qui marque à la fois l'inexistence, l'absence d'une occurrence et la valuation subjective de cette même occurrence, ce qui correspond à la définition même du manque. Aucune semblable notion de manque avec *must*, qui n'indique pas la même forme de nécessité, la forme schématique Qlt (Qnt) renvoyant simplement à la valuation d'une occurrence non encore existante mais susceptible de le devenir. On retrouve donc bien les deux formes de nécessité, une nécessité *a priori* avec *must* où l'énonciateur adopte un point de vue en amont de l'occurrence et une nécessité *a posteriori* avec *need* où il fait au contraire comme s'il se situait en aval de cette même (non-)occurrence, ainsi qu'en témoigne cet autre énoncé extrait de C. Dickens, où le passage souligné par mes soins montre bien que l'évaluation qualitative se fait après-coup :

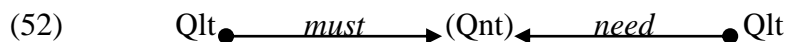
(51) «*In short,*» said Sydney, «*this is a desperate time, when desperate games are played for desperate stakes. Let the Doctor play the winning game; I will play the losing one. No man's life here is worth purchase. Any one carried home by the people today, may be condemned tomorrow. Now, the stake I have resolved to play for, in*

*case of the worst, is a friend in the Conciergerie. And the friend I purpose to myself to win, is Mr. Barsad.»*

*«You **need** have good cards, sir,» said the spy.*

*«I'll run them over. I'll see what I hold, -Mr. Lorry, you know what a brute I am; I wish you'd give me a little brandy.»*

Cette différence de fonctionnement entre *need* et *must* pourrait être figurée par le schéma suivant :



## II.3 Négation, interrogation et valeur épistémique

### II.3.1 Négation et interrogation

Le fait que la forme schématique suggérée accepte une lecture en termes de manque a ceci de satisfaisant qu'elle s'accorde parfaitement avec l'irrésistible attirance de *need* pour les contextes négatifs. Un manque suppose obligatoirement une forme d'insuffisance, d'incomplétude, et donc une déviance par rapport à une norme, un point de référence. A l'inverse, l'absence de manque correspond à ce qui est bon, conforme à la norme et, en ce sens, la forme négative de *need* peut être considérée comme première en tant que renvoyant à une forme de normalité, là où *need* positif recouvre de l'anormal, du lacunaire. On conçoit donc que cette dernière forme puisse être excessivement plus rare.

On peut comprendre également que les questions en *need* sont, comme cela a souvent été noté, un peu particulières en ce qu'elles ont quasi systématiquement une valeur rhétorique. Si l'on admet que la négation est primitive avec le modal, qu'il y a donc une sorte de positivité de la négation, une question en *need* entretient le même type de rapport avec la forme négative de base qu'une interro-négative classique à valeur rhétorique avec la forme positive correspondante. C'est d'ailleurs là un point qui est parfois avancé pour expliquer le phénomène qui nous intéresse. Mais, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que le problème est sans doute un peu plus complexe. On constate tout d'abord, si l'on en croit le BNC, une distribution très déséquilibrée de *need* dans les structures interrogatives :

(53) *Need I* : 61 occurrences

*Need you* : 0 occurrence

*Need he* : 1 occurrence

*Need she* : 0 occurrence

*Need it* : 1 occurrence

*Need we* : 11 occurrences

*Need they* : 1 occurrence

On note donc une très nette prépondérance des questions ayant pour sujet un pronom renvoyant à l'énonciateur et, parallèlement, une absence totale d'interrogations ayant *you* comme sujet. On remarque en outre que les prédicats apparaissant au sein de ces interrogatives sont tous d'un genre un peu particulier :

(54) *The teacher was enthusiastic, willing, empathic, kind, fun.... need I say more?*

(55) *This alternative I was obliged to accept, or bring my family home as paupers, for my wealth had gone--need I explain more?*

(56) *This is a fantabidozie trip. Unforgettable, awesome and truly amazing....Need I write more?*

(57) *I do not feel up to (nor have the time right now) venting, but I thought I would compile a non-exhaustive list of the various things that are occurring in the world that concern me...*

1) *George Bush and Iraq... need I elaborate? I think not.*

(58) *Any people with any sexual, political, musical, literary (need I go on?) persuasions will all be replied to by this young man. Hurry up and write --; we've got so much to talk about.*

(59) *With wigs and gowns gone, we will be calling Barristers Attorneys, Solicitors will be banned from Malls, OJ Simpson will get away with murder, need I continue?*

Comme on peut le voir dans cette série d'énoncés, les questions en *need I* sont toutes ou, en tout cas, massivement, du même type. Elles comportent un prédicat qui recouvre une idée de venue à l'existence et qui renvoie donc à la dimension quantitative d'une occurrence. Dans les énoncés proposés, il s'agit plus précisément de poursuivre, de compléter un procès qui vient d'être interrompu de manière délibérée par l'énonciateur lui-même. On demande donc au co-énonciateur de se prononcer sur une absence, une inexistence, dont on est soi-

même responsable. On lui demande plus précisément s'il value qualitativement l'occurrence à l'existence de laquelle on vient volontairement de mettre un terme, ce qui bien entendu constitue un appel manifeste à une réponse négative, et ce, d'autant plus clairement que dans chaque énoncé, on a déjà, d'une manière ou d'une autre, atteint le point ultime de la description ou de l'argumentation ou de l'évidence.

Ceci est également vrai lorsqu'il ne s'agit pas de reprise, mais de venue à l'existence pure et simple, comme par exemple dans :

*(60) Another must is a helmet. Remember you are going down a hill on an overgrown skateboard, possibly taking air. **Need** I explain the helmet? For those of you who would like an explanation here it is!*

Là aussi, la justification a déjà été donnée, et la question portant sur une éventuelle valuation de l'existence de la relation <*I-explain the helmet*> attend donc aussi *a priori* une réponse négative, même si une forme d'explication est toutefois apportée dans l'énoncé suivant, qui fait justement, on l'aura noté, explicitement référence à l'appréciation subjective du co-énonciateur (*those of you who would like*).

On citera, pour clore ce rapide tour d'horizon des structures interrogatives, celles qui font intervenir un verbe comme *say* ou *tell*, comme (61) et (62). On constate aisément qu'elles contiennent leur propre réponse et permettent donc d'asserter une relation tout en la posant comme une évidence ne méritant pas de venir à l'existence, précisément parce qu'elle a déjà été énoncée :

*(61) **Need** I tell you that I would have had my tongue torn out before I would have told him such things had I not a greater end in view? I would let him know all if I could but save the army of Clausel.*

*(62) **Need** I say how much I admire your own work?*

On voit, quelle que soit la nature de ces interrogatives, combien seraient peu envisageables des questions du même genre avec *you* pour sujet. Il n'y aurait en effet pas grand sens, notamment pour des énoncés comme (54) à (59), à demander si le co-énonciateur

value une occurrence dont il est de toute façon le seul maître de la venue à l'existence et qu'il peut donc à son gré choisir ou non de valider<sup>3</sup>.

### II.3.2 Valeur épistémique

On soulignera enfin, d'un autre point de vue, que la forme schématique proposée s'accorde également avec la quasi-inexistence de la valeur dite épistémique de *need*. Cette interprétation est systématiquement mentionnée dans les études consacrées à *need*, mais pourtant elle se rencontre encore plus rarement que les occurrences positives du modal. Il ne m'a pas été donné d'en trouver une seule occurrence<sup>4</sup>. En outre, les exemples qui sont catégorisés comme tels ne sont généralement pas totalement convaincants. Ils font systématiquement entrer en jeu la copule *be*, là où les autres modaux ne semblent pas lexicalement restreints de pareille manière. Ils ne véhiculent pas non plus la nuance de doute généralement caractéristique de l'interprétation épistémique des modaux. Voici, à titre d'illustration, les exemples proposés par J. Coates et L. Dufaye :

(63) *Imagination has been cut short in other ways as well. When the bunyip aristocracy was born, the bunyip of common speculation died (or at least it radically dwindled). Public discussion ceased, and the bunyip was never again a reputable object of curiosity. Maybe that's a pity, because the questions which had been asked so far (Did buniyps really exist? What were they like? How did they differ from place to place?) were an early attempt by educated men and women to discover some of the hidden aspects of Australian and aboriginal experience. The exercise was a bit silly, no doubt, but it **needn't** have been wholly futile. Pure speculation, silly or not, is part of the essence of civilised life. Like democracy itself, it eschews inevitability and lives by surprise.*

(64) *As I see it, any of them could have put in the poison. Any of them. But it **needn't** have been yesterday.*

(65) - *Oh, gosh! Getting married is an awfully complicated business.*

- *Actually it **needn't** be. It can be very straightforward.*

---

<sup>3</sup> On trouvera par contre des questions du même genre ayant pour sujet un *you* générique englobant l'énonciateur : « *Both clubs are capable of scoring bagfuls of goals. United have van Nistelrooy and Arsenal have a man with Henry's class – need you say any more.* » Et on rencontrera également naturellement des questions en *wh-*, mais qui sont manifestement d'un autre type : « *I tell you once for all, there is no such thing as an escape possible,* » *said the spy firmly.* « *Why **need** you tell me what I have not asked? You are a turnkey at the Conciergerie?* »

<sup>4</sup> P. Duffley a d'ailleurs fait la même constatation : « As for the 'logical necessity' sense, there are no clear cases of it in the corpus. » (P. Duffley, 1994 : 230)

Dans ces énoncés, de par la présence de la copule *be*, on a affaire à l'attribution d'une propriété au sujet de l'énoncé, qui se trouve, en outre, dans tous les cas avoir un référent inanimé. On a là aussi le schéma Qnt (Qlt), mais Qnt donc dans ce cas renvoie à une prédication pure, et non à une occurrence au sens strict. Plutôt que la venue à l'existence de la relation, c'est par conséquent sa prise en charge même par un co-énonciateur qui est déstabilisée par l'énonciateur au moyen de *needn't*. Ceci est très clair dans le dernier exemple, où l'on pose la relation <*getting married - be an awfully complicated business*> comme étant validée, et où *needn't* vient déstabiliser la dimension Qlt de l'assertion, et du même coup remettre en question la prise en charge du co-énonciateur. De la même façon, dans les deux exemples précédents, c'est un préconstruit assertif, ou plus précisément, une implication assertive, implicitement attribuée au co-énonciateur, qui est remise en cause. Ainsi, en (64), la victime a été empoisonnée la veille et le contexte avant fait d'ailleurs exclusivement référence à la journée en question. On peut notamment y lire quelques lignes plus haut :

(66) « *But nearly everyone admits to having spent some time **yesterday** with him.* »

On en tire donc : « *It was yesterday that someone put in the poison* ». De manière identique, dans le premier exemple, l'assertion prêtée au co-énonciateur peut sans difficulté être reconstruite à partir de la première partie de la phrase : *the fact that it was a bit silly implies/means that it was wholly futile*. Et dans les deux cas, c'est bien cette assertion implicite que vient rejeter *needn't*.

Dans aucun de ces trois énoncés, on n'a donc affaire à une interprétation épistémique au sens classique du terme, du type de celle que peuvent recevoir *may* ou *must*, avec laquelle l'énonciateur se prononce sur les chances de validation de la relation, évalue la probabilité de son existence ou de sa venue à l'existence. On est en effet dans le domaine de la confrontation des points de vue bien plus que dans celui de l'estimation ou de la supputation<sup>5</sup>.

Cette différence, ajoutée à la rareté de tels énoncés<sup>6</sup>, conforte la représentation proposée. L'interprétation épistémique, comme je l'ai dit à propos de *may* et de *must*, fait

---

<sup>5</sup> Seul l'emploi de *may* à valeur dite « concessive » pourrait éventuellement être comparé à ces occurrences de *need*.

<sup>6</sup> Si l'on excepte des énoncés comme « *Taking on an apprentice needn't be a lottery* » qui n'ont rien d'épistémique et qui ne sont d'ailleurs pas sans rappeler le dernier des trois proposés. On ajoutera que la tentation n'effleure aucun linguiste de traiter les énoncés du type de celui qui suit comme épistémique : « *The whole show is too easy; but it needn't have been so.* » Ils sont pourtant formellement du même genre que les

obligatoirement entrer en jeu les représentations subjectives de l'énonciateur, qui, en fonction de ses connaissances et des indices dont il dispose, se prononce sur l'existence d'une occurrence. Une telle interprétation suppose donc la primauté du qualitatif, et on peut effectivement constater que, dans la liste proposée en (4), *may*, *must* et *will*, qui ont tous les trois une interprétation épistémique incontestable, ont effectivement une forme schématique où Qlt précède Qnt. Par contre, *shall*, qui n'a pas du tout de valeur épistémique, et *can*, qui, tout comme *needn't*, ne connaît à la rigueur qu'un emploi négatif marquant le rejet d'un préconstruit, reçoivent, eux, une forme schématique dans laquelle le quantitatif est premier par rapport au qualitatif. La schématisation proposée pour *needn't* présente donc cet autre avantage que d'être en cohérence, non seulement avec les observations, mais aussi avec le reste du système.

#### III.4 Quelques variations interprétatives

Une fois cette forme schématique donnée, on va naturellement retrouver, selon les environnements contextuels dans lequel elle est plongée, certaines des variations d'interprétation que l'on a déjà rencontrées avec *may* et *must*. C'est par exemple le cas lorsque *need* s'inscrit dans un contexte générique. Les énoncés suivants en constituent une illustration relativement parlante :

(67) *In that case, the electron-, muon-, and tau-neutrinos would be quantum-mechanical mixtures of some 'base states'; of differing mass. Because of their different masses the base states would move at slightly different velocities and mix in an oscillatory fashion, producing first one type of neutrino and then another. Thus oscillating neutrinos must have mass; but massive neutrinos **need not** oscillate.*

(68) *There is, of course, no doubt that a payment made in response to an unlawful demand under duress or compulsion may be recovered. Duress **need not** be physical and can take many forms.*

(69) *In the modern democracies such gradual changes are partly institutionalized in the competition among political parties, and in the influence upon government of a variety of social movements and interest groups; and they are expressed, for the most*

---

trois cités, la seule différence étant que la relation envisagée fait l'objet d'une prise en charge par l'énonciateur, et non par un co-énonciateur, éventuellement reconstruit.

*part, in a continually revised and expanded body of legislation. Political changes of this sort may be gradual and minor but they **need not** be peaceful.*

On est dans ces trois énoncés dans le domaine du trans-individuel et on a donc affaire à une relation prédicative qui n'engage aucun énonciateur en particulier, et qui est donc à mettre au compte des propriétés intrinsèques du sujet de l'énoncé. Mais on constate également que dans chaque cas *need*, en combinaison avec la négation, interdit de considérer la relation envisagée comme définitoire du sujet. Cela est très clair dans le deuxième exemple, où une contrainte qui ne serait pas physique peut toujours être considérée comme une contrainte. Autrement dit, *<be physical>* n'est pas une propriété définitoire de *duress*, n'est pas constitutive de la notion */duress/*, pas plus que */oscillate/* n'en est une des *massive neutrinos* ou *be peaceful* des *political changes of this sort*. On a en effet la formule :

(70) [(Qnt) (Qlt)]<sub>K</sub>

qui indique que la propriété envisagée peut ne pas se réaliser, (Qnt) entre parenthèses, car, quelle que soit la situation, l'occurrence de la relation n'est pas qualitativement stabilisée, (Qlt) entre parenthèses, la propriété apparaissant par là même contingente, accessoire, ou accidentelle, et ne conditionnant donc en aucun cas l'appartenance de l'occurrence à la classe. La primauté de Qnt s'interprète souvent dans ce cas de figure comme le rejet d'un présupposé, voire d'un préjugé, consistant à considérer le prédicat comme représentant une propriété définitoire du sujet, */be physical/* pour *duress*, *be peaceful* pour *political changes of this sort*, etc. *May*, cela a été dit plus haut, construit lui aussi des propriétés contingentes dans ce type de contexte, mais, le qualificatif restant premier, on n'a pas cette idée d'un présupposé. Cela étant, le résultat de l'opération marquée par les deux modaux reste comparable, dans la mesure où, en contexte générique, la dimension quantitative, l'ancrage spatio-temporel de l'occurrence, n'entre pas directement en ligne de compte, l'aspect qualitatif passant à l'avant-plan : on est dans le domaine des propriétés trans-individuelles, notionnelles. Du coup, ce qu'on retient, c'est avant tout la délimitation qualitative, qui se trouve être instable aussi bien avec *need* qu'avec *may*. Et on aboutit donc dans les deux cas à une forme de contingence.

Le vrai, et donc le définitoire, est, on l'a également dit plus haut, intrinsèquement lié au bon, et on va tout naturellement pouvoir d'une simple évaluation (est-ce qu'un x qui n'a pas telle propriété est un vrai X ?) passer à des problèmes de valuation (est-ce qu'un x qui n'a



pas telle qualité est un bon X ?). C'est ce qui se produit dans les exemples qui suivent où, cette fois-ci, *need not* indique que le prédicat n'a pas à être validé pour que l'occurrence considérée soit, non pas une vraie occurrence, mais une occurrence bonne, utile, efficace, recommandable, etc. selon les contextes :

(71) *Findings and reasons **need** not be lengthy; indeed brevity clearly indicating them is often to be preferred to a lengthy and possibly ambiguous record.*

(72) *Identify yourself by profession and nationality to emphasize the fact that all kinds of people are concerned about human rights. Writing appeals is not difficult. Letters **need** not be beautifully composed or very long.*

(73) *Drama work in a historic setting **need** not involve a "polished performance" but rather a workshop situation where every pupil is encouraged to enter into the thoughts and the feelings of a historical character, or perhaps several characters in turn.*

(74) *Basic security **need** not cost a fortune but will be effective against opportunist burglars.*

Dans certains cas, textes de loi et autres écrits du même type, toujours en contexte générique, *need* va se satisfaire d'une lecture quasi déontique, comme dans les deux exemples qui suivent :

(75) (v) *Effect of the contract being frustrated or avoided*

*The main effect is that **the parties are excused from further performance of the contract**. The seller **need** not deliver the goods and the buyer **need** not pay for them. The law is putting into effect what it reasonably presumes would have been the intention of the parties. It presumes, although the parties did not anticipate the contract becoming impossible or illegal to perform, that nevertheless, if they had thought about it, they would have stated that further performance was to be excused.*

(76) *DO I HAVE TO PAY?*

*You **need** not pay court fees in a "do-it-yourself" divorce application if you are receiving: (i) Supplementary Benefit (S.B.) or (ii) Family Income Supplement (F.I.S.) or (iii) Legal Advice and Assistance in connection with the application for divorce.*

C'est dans ce seul cas que l'on peut éventuellement considérer que *need not* correspond au complémentaire de *must*, car, comme le montrent la partie en caractères gras en

(75) et la question en *have to* en (76), c'est manifestement une obligation qui est levée, la validation de la relation passant d'une valuation qualitative positive à une absence de valuation. On notera, cela mérite d'être souligné, que la dernière phrase de (75) montre clairement que l'on se trouve une nouvelle fois dans une forme de jugement *a posteriori*.

Dans un environnement spécifique, on va également avoir différentes interprétations en fonction du contexte, de la nature de l'occurrence et de son rapport à l'énonciateur ou au co-énonciateur. Il est hors de question de passer en revue l'ensemble des cas de figure dans le cadre de ce travail. Les variations les plus importantes semblent se rencontrer lorsque le sujet correspond à *you*, c'est-à-dire lorsqu'on se place dans une situation d'intersubjectivité potentielle. *Need* reçoit alors une interprétation de type déontique, qui peut aller, en fonction des connotations liées au prédicat, d'une forme de permission :

(77) *There is another thing that I would like to ask. But you **need** not reply, if it distresses you.*

à une forme d'ordre :

(78) *And you **needn't** look so judgemental, Professor, I know the detailed shame behind your waste disposal.*

en passant par le reproche :

(79) *Kit grinned, then pulled a face at Jocelyn's disconsolate look. «You **needn't** look so disappointed, Joc,» she said reprovably.*

ou la recommandation protectrice et chaleureuse, la liste n'étant bien entendu pas exhaustive :

(80) *You are in Rivendell, and you **need** not worry about anything for the present.*

#### IV *Need* verbe

Venons-en maintenant à *need* verbe. Je conserverai fondamentalement la même représentation, ayant affaire au même marqueur. C'est d'ailleurs ce que semble admettre Quirk, lorsqu'il écrit :

« Blends between the auxiliary construction and the main verb construction occur and seem to be widely acceptable (more so in the case of *dare* than in that of *need*):

They *do* not *dare* ask for more.                      Do they *dare* ask for more?

These two examples combine the DO-support of the main verb construction with the bare infinitive of the auxiliary construction. **On the hypothesis that there are two different verbs (the main verb DARE and the auxiliary verb *dare*), one would expect these to be ungrammatical; but they are not.** The past tense form *dared* without DO-support may be regarded as another example of a blend, since the *-ed* past inflection is not characteristic of modal verbs:

They *dared* not carry out their threat.

Blends with *need* are usually of the type with *-s* inflection and bare infinitive: ?*One needs only reflect for a second...*” (1985, p. 138, note [b])

On ajoutera que l'on trouve aussi assez aisément des combinaisons comme les suivantes, qui montrent nettement qu'il n'y a pas de démarcation franche entre verbe et auxiliaire :

(81) *The clerk came to see me on business, and excused himself for interrupting me, and as soon as he had left I was told, “now lock the doors; didn't I tell you that we might have listeners?” I told him that he need fear nothing about that, as it was not the habit of this gentleman; but I could hardly convince him that he **need** not to be suspicious.*

(82) *The Tories have insisted that the event did not **need** be declared in the Commons register of members interests because it was not held to benefit one person.*

(83) *If you park at one of the WMNF trailheads you **will need** have one of the following: a year long parking sticker, a one week parking pass, or a ticket from the self-serve parking fee stations at some trailheads.*

(84) *Amid recent revelations that A-level uptake of science subjects was down by 6.5 per cent this year, Open University Professor Colin Pillinger said more **needed** be done to ensure Britain stays at the forefront of scientific forays.*

Il n'y a donc aucune raison d'élaborer une forme schématique pour le verbe différente de celle qui a été proposée pour l'auxiliaire.

On lit cependant souvent que le verbe *need* n'a pas exactement la même valeur que l'auxiliaire. On parle en effet habituellement d'objectivité pour le verbe et de subjectivité pour l'auxiliaire, ce qui n'est du reste pas une particularité de *need* puisque c'est une affirmation qui semble pouvoir être faite pour l'ensemble des verbes ou périphrases à valeur modale :

« Du point de vue du sens, le modal *NEED* s'oppose au verbe *NEED* par son caractère subjectif (expression d'une opinion ou d'un souhait personnels). » (Larrea-Rivière, 1999, p. 116)

On trouve une confirmation indirecte de cette différence entre auxiliaire et verbe dans le passage suivant de M. Swan :

« Modal forms of *need* normally refer to immediate necessity. They are often used to ask for or give permission – usually permission not to do something. **Modal verb forms are not used to talk about habitual, general necessity.** » (1996, p. 351)

Même si la remarque de Swan demande à être modulée, comme on a pu le constater plus haut, et comme le montre à nouveau un exemple comme le suivant :

*(85) You need not be a member, nor be a youth: Youth Hostels are open to anyone and provide a countrywide network of cheap accommodation which is warm and comfortable.*

elle témoigne néanmoins d'une mise en retrait de l'énonciateur avec le verbe *need*, puisque les contextes génériques, on l'a vu, se caractérisent précisément par le fait qu'ils n'impliquent pas un énonciateur particulier, mais peuvent au contraire être pris en charge par quelque énonciateur que ce soit.

Mais se contenter d'opposer l'objectivité du verbe à la subjectivité de l'auxiliaire ne suffit malheureusement pas, car on en vient alors généralement à renvoyer simplement à

l'extralinguistique, en invoquant des circonstances extérieures mal définies, qui se substitueraient au point de vue de l'énonciateur<sup>7</sup>, mais qui, en tout état de cause, n'ont aucun véritable statut métalinguistique et ne devraient par conséquent pas avoir leur place dans le cadre d'une représentation. Si l'on admet donc que la caractéristique de *need* verbe est son « objectivité », « son absence de subjectivité », ce qui est confirmé par le fait que le marqueur fait dans ce cas l'objet d'une simple assertion (modalité 1 chez Culioli) et que l'on est donc dans le domaine du constat, une relecture de la forme schématique s'impose. Plus précisément, puisque la TOE pose qu'il n'existe pas de terme isolé, qu'un terme est nécessairement repéré par rapport à un autre terme (à prendre au sens large), on est amené à considérer que l'opération marquée par *need*, qui, de l'avis de tous les linguistes, n'entre donc plus directement en relation avec l'énonciateur, doit être repérée par rapport à autre chose. Or, on constate aisément, comme l'a du reste fait remarquer L. Dufaye (2002 : 55), que l'on trouve assez fréquemment dans le voisinage du verbe *need* des propositions à valeur finale, et notamment des infinitives, comme dans les énoncés suivants :

(86) *They do not need to kill large animals in order to live.*

(87) *One distinction between an assignment at equity and under statute is that, for an equitable assignment to be valid, written notice does not need to be given to the supplier whereas it is an essential part of the statutory transfer (see above).*

(88) *Again, all the boys are circumcised according to tradition, and we do not need to flash the penis to prove us to be nice, Jewish boys.*

(89) *To be useful the plate needs to be at least 12 inches square, mine is 18» x 12» and this gets a little cramped at times.*

Et, dans les cas où une telle proposition n'apparaît pas explicitement, il semble généralement possible de la reconstruire<sup>8</sup> :

(90) *You do not need to know the identity of the person your partner has slept with and you do not need to name them on the Divorce Petition. (= to get a divorce)*

---

<sup>7</sup> Cf. par exemple M. Joos (1964)

<sup>8</sup> La distinction faite par certains linguistes comme M.R. Perkins entre un besoin qui serait interne au sujet comme en (91) et un besoin qui lui serait imposé de l'extérieur par les circonstances comme en (90), ne me semble pas pertinente d'un point de vue strictement linguistique, car, dans les deux cas, ceci peut se traduire d'un par l'introduction d'une proposition finale.

(91) *It may also be useful in case the patient becomes unexpectedly tired, and **needs** to sit down for a moment. (= to have a rest)*

On se trouve donc majoritairement face à deux propositions dont l'une sert de repère à l'autre. La proposition à valeur finale peut en effet systématiquement être initialisée, et fait donc office de repère constitutif par rapport à la proposition renfermant *need*. On peut par conséquent avancer que là où l'auxiliaire *need* supposait un repérage direct par rapport à l'énonciateur, le verbe *need* implique lui un repérage, non pas par rapport à l'énonciateur, mais par rapport à une autre relation, ceci se traduisant, comme cela est bien connu, par la possibilité de le décrocher directement dans le passé, sans passer par l'introduction d'une situation rapportée, ce qui, on le sait également, est inconcevable avec le modal :

(92) *I **did not need** to use the instructions because to make the camera work you just need to 'point 'n' click'.*

Cette deuxième relation repère, du fait même de sa valeur finale, fait l'objet d'une opération de visée, sa validation, sa réalisation étant anticipée. Nous représenterons cette visée sous la forme du paramètre Qnt entouré de parenthèses, pour indiquer que l'existence de la relation est seulement envisagée, anticipée, et qu'elle n'est donc pas stabilisée. Nous ne ferons par contre pas intervenir le paramètre Qlt dans la formule, car il n'y ni évaluation ni valuation de la venue à l'existence de la relation. On ne se prononce pas, d'une part, sur ses chances de venue à l'existence, et, d'autre part, si celle-ci est généralement souhaitée, ce n'est pas nécessairement le cas, la visée n'impliquant pas systématiquement une téléonomie, ainsi qu'en témoignent d'ailleurs des énoncés comme les suivants :

(93) *Mr T. Gordon Coutts, QC, ruled that, under the UK's 1988 Education Act, British academics -- whatever the disciplinary codes of their own universities might actually say -- do not **need** to be guilty of anything as serious as «gross misconduct» for their universities to be entitled to sack them without warning.*

(94) *One didn't **need** to have killed or stolen to have fallen foul of the law. Those who were poor, unemployed, or in debt could be arrested and those who held unpopular religious or political beliefs could be in serious trouble.*

(95) *But some girls are born without one [a hymen], or it can tear naturally during physical activity or by using tampons. This doesn't mean you're not a virgin - you **need** to have full sexual intercourse to lose your virginity.*

(96) *A healthy person would **need** to drink thousands of a particular bacterium to catch the disease.*

La relation repérée contenant *need* apparaît elle comme une étape préalable indispensable, voire un moyen, pour que la relation visée puisse accéder à l'existence<sup>9</sup>. Ceci transparait on ne peut plus clairement lorsque cette relation renferme le marqueur *have-en*, l'antériorité du procès ne se calculant alors pas par rapport au moment d'énonciation, comme c'est le cas avec *need* auxiliaire, mais par rapport à la relation visée :

(97) *You do not **need** to have completed the Foundation level of the AAT Accounting Qualification in order to apply for full membership.*

(98) *To study Theology at A level you do not **need** to have done GCSE.*

(99) *Before you can apply for the bronze test you **need** to have completed 50 solo flights with a total of at least 10 solo hours.*

(100) *You will **need** to have previously registered with us to use our portfolio service.*

(101) *To join you **need** to have worked as management consultant for a period of 12 months or have five years management experience or have an MBA.*

En ce sens, on peut avancer que la venue à l'existence de la relation repérée fait elle l'objet d'une valuation. Mais cette relation en *need* repérée n'est pas évaluée en elle-même et pour elle-même, mais uniquement dans son rapport à la relation repère visée qu'elle permet d'amener à l'existence. On a donc la formule :

(102)  $\langle(Qnt_2) \exists \langle(Qnt_1) \rangle QIt_1 \rangle$

---

<sup>9</sup> Il en résulte qu'il n'y a pas d'idée de manque dans ce cas, et il est donc compréhensible que la forme positive du verbe soit tout à fait courante. C'est d'ailleurs cette différence de repérage entre *need* auxiliaire et *need* verbe que traduit intuitivement la remarque suivante de P. Duffley : « while the full verb can often be substituted for the modal in the 'indispensability' sense, this is not the case for the uses where *need* expresses 'inevitability'. » (P. Duffley, 1994 : 229). Ceci est d'autant plus clair lorsque ce linguiste poursuit en écrivant : « The fact that this impression of **the speaker's viewing** the existence of any need whatsoever as inconceivable is the only interpretation which makes sense in the sentence below accounts for the impossibility of substituting *need to* for the auxiliary even though the notion of 'indispensability' is evoked: [...] » (P. Duffley, 1994 : 230 ; c'est moi qui souligne).

dans laquelle Qnt<sub>2</sub> représente la délimitation quantitative de la relation visée, qui sert de repère à la délimitation quantitative Qnt<sub>1</sub> de la relation renfermant le verbe *need*, qui elle fait l'objet d'une valuation par rapport à cette opération de repérage, d'où Qlt<sub>1</sub>, qui peut naturellement apparaître entre parenthèses si le verbe *need* tombe sous le coup d'une négation. Par absorption du paramètre Qnt repéré par le paramètre Qnt repère, on aboutit à la forme schématique synthétique :

(103) (Qnt<sub>2</sub>) Qlt<sub>1</sub>

qui reproduit point à point celle de *need* auxiliaire, mais met en évidence qu'avec *need* verbe, la valuation de la relation repérée, Qlt<sub>1</sub>, se fait uniquement par rapport à la venue à l'existence de la relation repère, Qnt<sub>2</sub>.

Cette analyse, on le notera pour conclure, est confortée par le fait que l'on n'a plus affaire dans ce cas à la base verbale, Ø V, mais à To V. On peut en effet considérer, à la suite de J. Chuquet, que c'est le marqueur *to*, opérateur de dévirtualisation dans les termes de P. Cotte, qui structure, délimite la notion envisagée, et non *need*, qui ne fait qu'évaluer l'occurrence ainsi construite dans sa mise en relation avec une autre occurrence elle aussi délimitée *via* le marqueur *to*. Avec *need* auxiliaire, c'est par contre le modal qui participe directement à la délimitation de l'occurrence et à sa structuration interne en établissant un certain type de rapport entre ses deux dimensions quantitative et qualitative, d'où le recours à Ø V et à sa valeur de simple contenu notionnel, et donc à une notion non encore formatée.

Bien entendu, les deux représentations qui ont été proposées correspondent à des cas de figure « idéaux ». Il y a de nombreux cas intermédiaires, syntaxiquement comme en (81) à (84) et sémantiquement, notamment en contexte générique, qui, semble-t-il, combinent les deux types de repérage, à la fois par rapport à l'énonciateur et par rapport à une autre relation, comme par exemple dans l'énoncé suivant :

(104) *Players need not have completed the first adventure in the story series to enjoy this one.*

Cet énoncé renferme en effet une occurrence de *need* auxiliaire associé à *have-en*, mais la présence d'une proposition visée repère fait que, contrairement à ce qui se produit



habituellement, l'antériorité du procès se calcule par rapport à la proposition repère, et non par rapport à la situation d'énonciation. Mais de tels cas de figure, qui supposent un double repérage, l'un « filtrant » l'autre, mériteraient une étude à part entière.

## **Bibliographie**

- Coates, J., 1983, *The Semantics of the Modal Auxiliaries*, Croom Helm, London.
- Culioli, A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Ophrys, Gap.
- Dufaye, L., 2002, « Need : analyse sémantique et catégorisation syntaxique », in « Morphosyntaxe du lexique - 1 Catégorisation et mise en discours », *Travaux linguistiques du CERLICO*, 47-66
- Duffley, P., 1990, "Is there anything else that need be said about auxiliary NEED?", in Michael P. Jordan (ed.), *LACUS 16: The Sixteenth LACUS Forum 1989*, 209-217
- Duffley, P., 1994, « Need and dare: The black sheep of the modal family », *Lingua* 94, 213-243
- Gilbert, E., 1987, *May, Must, Can et les opérations énonciatives*, Cahiers de Recherche, tome 3, Ophrys, Gap.
- Gilbert, E., 2001, « Vers une analyse unitaire des modalités. May, must, can, will, shall », in Bouscaren, J., Deschamps, A. & Dufaye L. (éds), « Modalité et opérations énonciatives », *Cahiers de recherche*, T. 8, Ophrys, Gap, 23-99.
- Gilbert, E., 2003, « Tentative de représentation de quelques modaux de l'anglais », in « La modalité dans tous ses états », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 771-789
- Jacobsson, B., 1974, "The auxiliary need", *English Studies* 55, 56-63
- Joos, M., 1964, *The English Verb: Form and Meanings*, Madison and Milwaukee, University of Wisconsin Press.
- Larrea, P. & Rivière, C., 1999, *Grammaire explicative de l'anglais*, Nouvelle édition, Longman
- Palmer, F. R., 1979, *Modality and the English Modals*, London, Longman
- Perkins, M. R., 1982, « The Core Meanings of the English Modals », *Journal of Linguistics* 18, 245-273.
- Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G., Svartvik, J., 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Longman, London.

Swan, M., 1995, *Practical English Usage*, Second Edition, Oxford University Press.